

Marc Gagnon

Sur le terrain de la séduction

Ginette Bouchard

Volume 7, numéro 3, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, G. (1991). Marc Gagnon : *Sur le terrain de la séduction*. *Espace Sculpture*, 7(3), 14–15.



Marc Gagnon, *Sur le terrain de la séduction*, 1990. Chicoutimi.

Marc Gagnon Sur le terrain de la séduction

Ginette Bouchard

C'est la fin de l'été. Les promeneurs du dimanche qui circulent dans le quartier des Oiseaux à Chicoutimi ont l'heureuse surprise de découvrir, rue Tangara, l'installation inédite de Marc Gagnon *Sur le terrain de la séduction*. Aux belles images rassurantes des vingt-huit paysages encadrés qui évoquent des sites pittoresques de la région du Saguenay, se marient avec grâce la couleur du ciel, le léger frisson des arbres et le passage fascinant de ces milliers d'oiseaux qui se préparent à partir vers le Sud.

Expérience artistique unique, en pleine rue, hors des murs et des coutumes des musées, où proprié-
taires,

visiteurs et promeneurs, en ce mois d'août, voient leur curiosité piquée par ces grandes peintures en acrylique. Des peintures qui ont été insérées dans le même genre de structures de métal que celles utilisées par les agences immobilières pour annoncer la vente d'une maison ou celle d'un terrain. Au-dessus des panneaux, on peut lire, inscrits en grosses lettres noires, les mots À VENDRE.

Il en coûte 100\$ pour acquérir une toile et, pour chaque toile vendue, l'artiste en donne une autre au propriétaire du terrain, en guise de dédommagement ou de commission. Car il a fallu d'abord à Marc Gagnon convaincre les quatorze citoyens de

la rue Tangara de prêter leur terrain pour exposer ses paysages.

L'exposition va bon train, les gens regardent intrigués, charmés. Soudain, à l'achat d'un paysage, l'étonnement surgit chez le client lorsqu'il voit Marc Gagnon apposer à travers la toile qu'il vient tout juste d'acheter, un grand autocollant noir portant l'inscription VENDU. Les protestations s'élèvent, les questions fusent, car cette grosse étiquette détruit en quelque sorte le paysage. Le dialogue s'impose... Marc Gagnon occupe la scène, provocateur en lien direct avec son public. Magie, folie, prétention ou frustration? Dans la communication qui s'enclenche les gens comprennent le but visé par l'intervention symbolique de l'artiste : dénoncer de façon pacifique et artistique le pouvoir exercé par les promoteurs immobiliers qui s'approprient les espaces naturels, les détériorant par la suite pour y construire des projets de toutes sortes. La destruction d'une toile par l'application de l'étiquette VENDU reconstitue le drame des paysages laissés au bon vouloir des marchands. Une distanciation s'effectue. La réflexion se poursuit. Car cette démarche parle aussi de la précarité de l'art et de l'artiste. Pour Gagnon, la façon dont l'oeuvre a été conçue et la manière dont elle est présentée au public sont des éléments aussi importants que le produit final, même s'il s'agit d'un paysage réussi. Le reste c'est de la technique.

Les gens ont aimé cette folie, cette liberté. En plus des dix tableaux qui ont été achetés, demeure inscrit dans la mémoire des gens ce parcours sur le chemin de la séduction qui leur a permis un contact singulier avec leur environnement immédiat via le monde des arts.

Marc Gagnon fait partie de ces artistes qui explorent des voies hors des routines bureaucratiques et des pratiques courantes en art pour proposer un clin d'oeil à notre monde changeant. Son travail se situe dans la veine des installations à saveur de critique sociale. Démarche à la fois sérieuse et ludique qui méprise les règles, fuit le maniérisme et cherche l'imprévisible. Dans sa volonté de rapprocher l'art contemporain du grand public, Gagnon privilégie des échanges entre des milieux de nature très différente, particulièrement ceux axés sur les relations entre l'art et le commerce. «Plus le sujet est banal, déclare-t-il, plus il offre la possibilité de créer; plus le canevas est simple, plus il offre de pouvoir d'invention». Loin de lui le souci du bel objet. Il travaille donc avec de faibles moyens se défendant de vouloir flatter le regard, ou de vouloir être utile. Il laisse les choses agir sur lui comme les gens qu'il côtoie et qui l'entourent. Ce qui l'intéresse c'est le jeu avec les matériaux les plus divers, la réutilisation de l'objet industriel ou des images traditionnelles, dans des rapports plus sim-

ples avec les choses de la vie. Ces frottements stimulent sa création et permettent ainsi à l'art d'occuper une dimension culturelle plus large.

Dans le contexte précis de *Sur le terrain de la séduction*, Gagnon a choisi tout simplement une rue pour exposer ses paysages dont la facture traditionnelle, accessible à tous, est exploitée pour critiquer la société de consommation et sensibiliser les gens aux dangers qui menacent l'environnement. Chaque peinture, comme la nature et le site qui y sont représentés, se trouve aussi menacée par l'acheteur intéressé, et une toile vendue devient un geste destructeur qui apporte un sens nouveau à la démarche artistique. Pouvoir du marketing. Pouvoir des mots. Pouvoir de l'art. En proposant de grandes peintures à l'acrylique représentant des paysages de la région, l'artiste effectue une sorte de retour à ses quinze ans en faisant appel au même type de peinture et au même plaisir de peindre, mais resitué dans ses préoccupations du moment. D'abord créer un déséquilibre entre l'information directe et l'information indirecte. Ensuite, réhabiliter la pratique du paysage, mal perçue dans les milieux de l'art, pour

s'en distancer en suggérant une réflexion sur la fragilité de l'art et de l'environnement. Marc Gagnon joue le jeu jusqu'au bout. L'art, devenu inutile, se doit d'être le prétexte vers autre chose. Tout cela peut sembler farfelu et contradictoire, mais Gagnon, ingénieux personnage, n'en est pas à sa première ni à sa dernière réalisation. En réaction contre les notions d'esthétique, il continuera à livrer son message contemporain en toute liberté. ♦



Marc Gagnon, *Sur le terrain de la séduction*, 1990. Détail.